

Les incendies de Los Angeles ne sont pas une catastrophe naturelle

ANALYSE



Audrey Garric

Ce qualificatif est un leurre qui déresponsabilise l'humanité, évoquant des colères de la planète face auxquelles nous serions impuissants. L'exposition et la vulnérabilité découlent en réalité de choix humains.

Publié aujourd'hui à 05h00, modifié à 06h24 | Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés

On ne pourrait pas rêver meilleur scénario pour une suite à *Don't Look Up*. Dans ce film de 2021, le réalisateur Adam McKay décrivait une société incapable de réagir face à une urgence majeure : l'arrivée d'une météorite qui allait détruire la Terre, dans une métaphore de la crise climatique. Aujourd'hui, des incendies monstrueux dévastent Los Angeles au moment où l'année 2024 est déclarée comme la plus chaude jamais enregistrée, dépassant pour la première fois le seuil de 1,5 °C de réchauffement climatique, la limite la plus ambitieuse fixée par l'accord de Paris fin 2015.

Pourtant, les Etats-Unis seront dirigés à partir du 20 janvier par Donald Trump, qui qualifie le dérèglement climatique de « *canular* ». Il souhaite extraire toujours plus de pétrole et de gaz, énergies fossiles qui réchauffent le climat, alimentant la violence desdits feux.

L'actualité offre une nouvelle illustration – littérale – du fait que « *notre maison brûle et [que] nous regardons ailleurs* », comme le constatait Jacques Chirac en 2002. Pour appuyer son propos, l'ancien président français évoquait les « *catastrophes naturelles* » frappant l'Europe. Vingt-trois ans plus tard, nous continuons à utiliser ce terme à chaque calamité, à Los Angeles comme à Mayotte, à Valence comme en Floride.

Lire aussi | [Incendies de Los Angeles : « Ce qui va arriver au monde entier est visible sur la carte » de la ville](#)

Il n'y a pas de catastrophes naturelles. Ce qualificatif est un leurre qui déresponsabilise l'humanité, évoquant des colères de la planète face auxquelles nous serions impuissants. Certes, l'aléa naturel existe, mais ce sont les choix d'urbanisation, d'aménagement du territoire et de politiques publiques,

et le contexte socio-économique qui le transforment en catastrophe. L'exposition et la vulnérabilité découlent de décisions humaines. Sous l'effet de la pression démographique, les autorités de Los Angeles ont massivement bâti dans des zones sujettes aux incendies, avec des maisons construites à l'orée de la forêt, et souvent en ossature bois. La gestion de l'eau a toujours été complexe dans cette zone aride.

Les reculades se multiplient

A ce premier biais s'ajoute le fait que, désormais, à l'exception des tremblements de terre, l'écrasante majorité des catastrophes sont alimentées ou causées par le réchauffement climatique d'origine humaine. Canicules, inondations, sécheresses, incendies, ouragans sont rendus plus intenses et/ou plus fréquents par la hausse des températures mondiales. Cette poussée de fièvre est causée par la concentration toujours croissante de gaz à effet de serre dans l'atmosphère en raison de la combustion d'énergies fossiles.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

Les scientifiques martèlent ces faits depuis trente ans. Pourtant, les derniers désastres démontrent, une fois de plus, que les gouvernements ne parviennent pas à répondre à l'urgence climatique et à protéger les populations.

Même en Californie, un Etat riche, coutumier des incendies et qui se veut à l'avant-garde de la lutte pour la défense de la planète, les pompiers sont dépassés et doivent être aidés par le Canada et le Mexique. L'insuffisante pression en eau dans certaines bouches d'incendie a favorisé l'expansion des feux.

Lire aussi | [L'élection de Donald Trump, un « jour noir pour le climat »](#)

Si l'adaptation doit gagner en ampleur, elle ne suffira jamais sans action urgente pour s'attaquer à la source des maux : les émissions de gaz à effet de serre. De façon inquiétante, les reculades se multiplient. Les émissions américaines ont marqué le pas en 2024, avec une quasi-stagnation (- 0,2 %). Les objectifs du second émetteur mondial risquent de dérailler davantage après l'investiture de Donald Trump, qui souhaite sortir de nouveau son pays de l'accord de Paris et déréguler les normes environnementales. Le magnat de l'immobilier a déjà nommé des climatosceptiques ayant des liens avec l'industrie fossile au sein de sa nouvelle administration.

Souffler sur les braises

Anticipant ces évolutions, la totalité des banques américaines ont quitté l'alliance des banques pour la neutralité carbone, soutenue par les Nations unies. Un programme similaire pour les gérants d'actifs vient de suspendre ses activités après le départ du géant BlackRock. Au niveau mondial, les investissements dans le pétrole et le gaz pourraient repartir à la hausse cette année, tandis que de gigantesques projets d'hydrocarbures devraient sortir de terre ou de mer.

Cours en ligne, cours du soir, ateliers : développez vos compétences

Découvrir

Afin de protéger ces énergies sales, dont les producteurs ont massivement financé la campagne de Donald Trump, le président élu, Elon Musk et la sphère MAGA préfèrent souffler sur les braises et véhiculer désinformation, théories du complot et climatoscepticisme – comme lors des ouragans Hélène et Milton. Ils ont attaqué la maire de Los Angeles et le gouverneur de Californie, tous deux démocrates, blâmant, pêle-mêle, la politique de diversité au sein du service de lutte contre les incendies, les dons d'équipements de pompiers à l'Ukraine, la prétendue protection des poissons ou des grenouilles au détriment des personnes ou le détournement supposé des fonds fédéraux d'aide aux sinistrés au profit des migrants.

Lire aussi | [Feux à Los Angeles : pourquoi des incendies surviennent en plein hiver](#)

Ces mensonges causent non seulement des dommages politiques et démocratiques, polarisant encore davantage la société. Mais ils gâchent également un temps vital dans la lutte contre la crise climatique. Il faut le rabâcher : l'inaction climatique tue. Elle fait aussi perdre des points de produit intérieur brut, aggrave l'insécurité alimentaire, les maladies, les conflits, les migrations.

En dépit des scènes de chaos à Los Angeles, la prise de conscience, par tous les dirigeants et toute la population, que la crise climatique provoquée par l'humain menace les conditions mêmes de la vie sur la Terre ne semble pas à l'ordre du jour. Elle se révèle pourtant nécessaire et urgente, faute de quoi l'adaptation au réchauffement sera rendue en partie impossible. Tout le monde perdra, mais les principaux perdants seront les plus vulnérables, ceux qui sont le moins responsables de la situation. Il n'y aura pas de *happy ending*.

Audrey Garric